

Autres citations de Jacques Ellul (*Le système technicien*, Calmann-Lévy, 1977)

- (p.92) Avec la technique, nous sommes en présence d'une toute autre réalité : c'est la technique qui produit son propre changement. La progression fait en quelque sorte partie de l'objet même : elle lui est constitutive. Il n'y a pas de technique sans progression. Le progrès technique, ce n'est pas de la technique qui évolue, ce ne sont pas des objets techniques qui changent parce qu'on les perfectionne, ce n'est pas une addition d'influences ou ces organisations qui les poussent à s'adapter. La technique comporte comme donnée spécifique qu'elle nécessite, pour elle-même, sa propre transformation. (...) A partir du moment où elle existe dans sa réalité moderne, elle produit le phénomène de progression...
- [...] Le progrès (...) n'est pas de la technique qui progresse, il est une réalité nouvelle indépendante : c'est la conjonction entre le phénomène technique et le progrès technique qui constitue *le système technicien*.
- (p.94) Il y a technicisation totale lorsque chaque aspect de la vie humaine est soumis au contrôle et à la manipulation, à l'expérimentation et à l'observation de façon que l'on obtienne partout une efficacité démontrable. Le système se révèle dans le changement [...], par le fait de l'interdépendance de tous les composants, par le fait de la globalité et enfin par la stabilité acquise ;
- [...] Ce dernier point est particulièrement essentiel : on ne peut plus « détechniciser ». Le système a une telle ampleur que l'on ne peut plus espérer revenir en arrière.

Les apports d'Hans Jonas (*Le principe responsabilité* (1979 pour l'édition originale, *Das Prinzip Verantwortung*, en 1990 1^{ère} traduction française au Cerf ; disponible aujourd'hui : Champs, Flammarion, 1995))

- 1) Les nouvelles dimensions de la responsabilité :
 - « Tout cela s'est transformé de manière décisive. **La technique** moderne a introduit des actions **d'un ordre de grandeur tellement nouveau** avec des objets tellement inédits et des conséquences tellement inédites, que le cadre antérieur de l'éthique ne peut plus les contenir.
 - Comme nous le répétons toujours, **la responsabilité est un corrélat du pouvoir** de sorte que l'ampleur et le type du pouvoir déterminent l'ampleur et

le type de la responsabilité. Si le pouvoir et son exercice courant croissent au point d'atteindre certaines dimensions, ce n'est pas seulement la taille mais également la nature qualitative de la responsabilité qui se transforme de telle sorte que **les actes du pouvoir engendrent le contenu du devoir...** »

2) L'heuristique de la peur :

- « De même que nous ignorerions le caractère sacré de la vie, si l'on ne tuait pas [...] et que nous ignorerions la valeur de la vérité, s'il n'y avait pas de mensonge ; la liberté s'il n'y avait pas d'absence de liberté, et ainsi de suite, c'est seulement la prévision d'une **déformation de l'homme** qui nous procure le concept de **l'homme qu'il s'agit de prémunir**, et nous avons besoin de **la menace contre l'image de l'homme** pour nous assurer d'une **image vraie de l'homme** grâce à la frayeur émanant de cette menace. »
- [...]
- « Nous savons beaucoup plus tôt ce dont nous ne voulons pas, que ce que nous voulons. On doit consulter nos craintes préalablement à nos désirs, afin de déterminer ce qui nous tient réellement à cœur [...]
- ...donc, bien que *l'heuristique de la peur* ne soit certainement pas le dernier mot dans la quête du bien, elle est pourtant un premier mot extrêmement utile et sa capacité devrait être pleinement exploitée. »